

Le coup de bill'art du Soir

Oscar Niemeyer,
le témoin des siècles

Par Kader Bakou

«Mon vrai nom est Oscar Ribeiro de Almeida de Niemeyer Soares. Ribeiro et Soares sont deux noms de famille d'origine portugaise, Almeida est arabe et Niemeyer allemand. Je dois avoir en outre un peu de sang noir et indien», répondait Oscar Niemeyer à ceux qui lui posaient des questions sur ses origines. L'architecte brésilien décédé mercredi dernier à Rio de Janeiro a fait de fréquents séjours en Algérie surtout dans les années 1970. Il aimait flâner dans la Casbah d'Alger. Parmi ses œuvres algériennes figurent l'université Mentouri de Constantine et l'université Houari-Boumediène de Bab Ezzouar, à Alger.

Il a également dessiné et conçu l'école d'architecture d'El-Harrach (Alger), ainsi que la salle omnisports du 5 Juillet, la fameuse «Coupole» blanche qui rappelle aussi une coquille d'œuf ou encore une soucoupe volante. En mai 2012, Oscar Niemeyer signe une de ses dernières œuvres, la Bibliothèque arabo sud-américaine d'Alger, dont la réalisation sera lancée en 2013 à Zeralda. A travers le monde, il a participé à la réalisation de plus de 600 œuvres dont le siège de l'ONU à New York qui a inspiré à Alfred Hitchcock certaines scènes du film *La mort aux trousses* (1959), avec Gary Grant dans le rôle principal.

Au Brésil, il a construit avec l'urbaniste Lucio Costa et le paysagiste Roberto Burle Max, Brasilia, l'actuelle capitale du Brésil, inaugurée en 1960, une œuvre monumentale qui lui a valu le prix Pritzker, en fait le Nobel de l'architecture, en 1988.

Ce communiste de cœur, ami de Fidel Castro, a aussi construit le siège du Parti communiste français à Paris, un monument historique classé.

La présidente brésilienne Dilma Rousseff a déploré la perte d'un des génies du Brésil, le qualifiant aussi de «révolutionnaire» qui a toujours «rêvé d'une société plus égalitaire».

«Oscar Niemeyer était le dernier monstre sacré des architectes de la modernité du XX^e siècle», avec Frank Lloyd Wright, Mies van der Rohe et Le Corbusier, a déclaré l'architecte français Jean Nouvel.

«Si on veut faire une comparaison avec la peinture, on peut dire que Le Corbusier a été le Picasso et Oscar Niemeyer le Matisse» de l'architecture, a-t-il ajouté.

Une vingtaine de ses d'œuvres à travers le monde est en cours de réalisation dans différents pays. Oscar Niemeyer est un homme qui n'a laissé que des constructions dans un monde où d'autres ne laissent que des destructions...

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

PÉRIPLE EN ZONE 6 AVEC LA COMBATTANTE SALIHA OULD KABLIA,
MARTYRE DE LA RÉVOLUTION, D'ALI AMRANIUne belle séquence de courage
et de bravoure

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Un jour, à Mascara, le moudjahid Ali Amrani fit une découverte qui l'avait profondément remué. Il vit cette inscription sur le fronton d'un établissement public : Centre de formation professionnelle Ould-Kablia-Saliha.

C'était le nom d'une martyre de la guerre de libération et qu'il avait côtoyée au maquis. Elle était tombée au champ d'honneur, les armes à la main. En proie à une vive émotion, il se dit que pareil hommage ne pouvait suffire «à sortir l'héroïne Saliha de l'anonymat dans lequel le temps l'a engloutie», même si en d'autres lieux son nom avait été également honoré. Pour Ali Amrani, l'hommage «de façade» doit être complété par les témoignages écrits, si précieux, des compagnons d'armes qui l'avaient connue directement. Parce que, souligne-t-il, «la mémoire de nos héros, de nos martyrs surtout, devrait être gravée (...) dans les cœurs. Leur histoire est notre histoire et leur mort a donné un sens à notre combat, donc à notre vie». Par devoir de mémoire, il a alors écrit ce livre. Un ouvrage né en reconnaissance à l'engagement d'une jeune combattante qui avait consenti le sacrifice suprême et, à travers son exemple, rendre aussi hommage à toutes les femmes algériennes qui se trouvaient à la pointe du combat armé. Ali Amrani prend le soin d'expliquer que son témoignage se veut une modeste contribution à apporter un néclairage sur «une partie de la vie de Saliha dans le maquis ; une simple séquence de son parcours de combattante». Aussi, *Périple en zone 6* n'a d'autre prétention que de «retracer les faits (...), sans passion, sans parti pris». un témoignage sur le vif. Cela étant précisé, ladite séquence sera brève, car elle n'englobe que la durée du périple. Mais ces deux mois au maquis, tels que racontés par l'auteur, sont d'une grande valeur historique. Grâce à ce récit qui se lit d'un trait, les jeunes générations en particulier pourront en apprendre davantage sur ces héroïnes de la Révolution qui, à la fleur de l'âge, avaient écrit une belle page d'histoire.

En cette année 1958, à la mi-juillet, le jeune Ali Amrani rejoint le maquis. Il n'a que 18 ans. Celui dont le nom de guerre sera Fawzi est affecté au poste de commandement de la 1^{re} Région, en zone 6. Quelques jours plus tard, dans le douar Souadkia, près de Mascara, il ren-



Photo : D.F.

contre pour la première fois Saliha Ould Kablia. Il raconte : «C'était la première fois que je voyais une djoundia. Elle avait un peu plus de 20 ans, portait un treillis, pistolet 9 mm et grenade à la ceinture, mocassins aux pieds et casquette sur la tête. J'ai été impressionné par son air grave et son allure déterminée. Elle s'affairait sur une caisse de médicaments et prenait des notes sur un calepin.» Un image forte pour le jeune homme qui faisait ses premiers pas au maquis. Par la suite, il allait découvrir d'autres facettes de sa personnalité et qu'il résume en une phrase : «Saliha, responsable de la santé, exerçait son rôle avec compétence, dévouement et un sens aigu des valeurs humaines.» Au cours du périlleux périple qu'ils effectuèrent en groupe, Ali Amrani aura l'occasion d'apprécier le sens de l'ordre et de l'organisation de la jeune combattante, sa foi et son courage, mais aussi son esprit critique et son entêtement à défendre ses idées. Etant chargée d'une mission délicate et responsable du groupe, Saliha se devait d'avoir de telles qualités. En effet, elle avait été «désignée pour faire parvenir de toute urgence à un hôpital secret de l'ALN, tout le stock de médicaments et de matériel médical dont elle disposait. Cet hôpital (...) était situé dans la région de Saïda dans la 2^e Région de Saïda de la zone 6».

Pour Ali Amrani, c'était le baptême du feu. Par contre, Saliha «avait déjà fait le circuit à plusieurs reprises».

C'est donc le récit de cette expédition que l'auteur fait dans ce petit livre. Un périple éprouvant, plein de dangers et ponctué d'accrochages avec l'armée ennemie. C'était un miracle que d'avoir pu échapper aux mailles du filet. Surtout, au fil des jours apprenait à découvrir la forte personnalité de Saliha Ould Kablia, cette «intellectuelle qui avait fait des études supérieures à l'université d'Alger où elle préparait le diplôme de chirurgien-dentiste. Tous ceux qui l'avaient côtoyée au maquis avaient appris quelque chose d'elle (...). Là, sur le djebel Karsout, j'ai appris en plus d'elle deux qualités : la sobriété et la persévérance.» Avec les populations, le courant passait aussi très bien, ajoutait-il dans son témoignage. Car, «en plus de sa fonction de médecin, Saliha remplissait le rôle de commissaire politique». Ses rares moments de faiblesse, c'était sans doute lorsqu'elle pensait à ses frères au maquis, au «drame du plus jeune d'entre eux, tombé au champ d'honneur trois mois auparavant». Après bien des péripéties que l'auteur relate dans les chapitres du livre, le périple prend fin. Mission accomplie. C'est le moment de se séparer. Hélas, Saliha allait partir pour un dernier voyage. «L'une des plus illustres combattantes de la ville de Mascara» était tombée au champ d'honneur, trois jours plus tard. C'était lors d'une embuscade où «elle avait suivi à la lettre la loi de la guérilla, ne jamais faire demi-tour (...). Elle avait foncé droit devant elle en tirant rageusement pour ouvrir son chemin. Mais l'ennemi ne lui avait laissé aucune chance, son élan avait été brisé net. Criblée de balles, elle tomba en véritable héroïne».

Le lendemain de sa disparition tragique, exactement le 20 septembre 1958, était proclamé le GPRA (le gouvernement provisoire de la République algérienne). Zoubida Ould Kablia (dite Saliha), née le 10 juillet 1934, n'avait que 24 ans. Selon Ali Amrani, «il semble reconnu et admis qu'elle fut l'unique universitaire tombée au champ d'honneur dans les maquis».

Ce témoignage rigoureux, sans fioritures, parfois poignant est enrichi d'un volet iconographique (dont des photographies de la martyre).

Hocine Tamou

Ali Amrani, *Périple en zone 6 avec la combattante Saliha Ould Kablia, martyre de la Révolution*, 118 pages.

Actucult
THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACH-TARZI (ALGER)

Du 6 au 12 décembre : 4^e édition du Festival culturel international de musique symphonique d'Alger.
Dimanche 9 décembre à partir de 18h30 : Concerts de musique classique par des orchestres du Japon, de Suisse, de Turquie et d'Ukraine.

CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE MUSÉE DU CINÉMA
(RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)

Dimanche 9 décembre :
15 h : Film *L'Afrique, des ténèbres à la lumière* de Lamine Merbah et Ali Beloud (Algérie, 2009).
16h30 : Film *L'Algérie nouvelle, on y croyait* de Chloé Hunziger (France, 2011).

18h : Film *Indochine sur les traces d'une mère* de Idrissou Mora-Kpai (Bénin, 2011).

Dans le cadre du 2^e Festival international du cinéma d'Alger.
SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH-EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Dimanche 9 décembre :

15h : Film *Yema* de Djamilia Sahraoui (Algérie, 2011).
17h : Film *César doit mourir* des frères Taviani (Italie, 2012), en présence du critique cinéma Mario Serenellini.
19 h : Film *Wilaya* (Espagne, 2012), en présence du réalisateur Pedro Perez Rosado. Dans le cadre du 2^e Festival international du cinéma d'Alger.

CERCLE FRANTZ-FANON DE RIADH-EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Dimanche 9 décembre à 10h : Rencontres avec les cinéastes Jean Asselmeyer et Elisabeth Jonniaux. (Dans le cadre du 2^e Festival international du cinéma d'Alger).

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)

Mardi 11 décembre à 20h : Concerts de Nada Réhane et de Fouad Ouamane.

GALERIE D'ART BENYAA (4, RUE DE PICARDIE, LES CASTORS II, BIR-MOURAD-RAÏS, ALGER)
Du 10 novembre au 31 décembre : Exposition «Vibration» de l'artiste plasticien Farid Benyaa.
GALERIE AÏDA (VILLA 132, HAÏ EL-BINA, DÉLY-IBRAHIM, ALGER)

Du 6 au 25 décembre : Exposition «Palettes et percussions» des artistes Nouredine Hammouch (Alger) et Abderrazak Hafiane (Biskra). Horaire : 16h-20h30.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 10 février 2013 : Exposition rétrospective «Traversée de la mémoire» de l'artiste Lazhar Hakkar.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 31 janvier 2013 : 5^e Salon d'automne des arts plastiques, avec la participation de 58 artistes (artistes-peintres, sculpteurs et photographes).

Publicité

LES VACANCES ARRIVENT, LA NOUVELLE ANNÉE EST DÉJÀ LÀ, N'ATTENDEZ PLUS !

PROFITEZ DE NOS SÉJOURS

TAGHIT-BENI ABBES-ADRAR
TAMANRASSET-GHARDAÏA-TIMIMOUN-
KABYLIE-TURQUIE-MAROC-TUNISIE-
ESPAGNE-CUBA

Pour d'autres destinations, nous interroger
TRÈS BON RAPPORT QUALITE-PRIX

Pour informations et réservations :
VOYAGEPLUS :

021 644 116 / 021 642 536

Fax : 021 642 537

E-mail

voyageplusresa@hotmail.fr

voyageplus@outlook.com

www.facebook.com/voyageplusalgerie

HAYET TRAVEL SERVICE SERVICES :

TÉL/FAX : 025 387 377

MOB : 0771 528 059

E-mail : hayet.direct@hotmail.fr

R131929/B1

ALGERIENNE DE DRAGAGE DES INFRASTRUCTURES PORTUAIRES ET HYDRAULIQUES
ALDIPH

Résidence Serapi, 02 rue Mohamed KIOUS
BIRKHADEM-ALGER

NIF N° : 0999 161 796 29 701

AVIS D'INFRUCTUOSITÉ

Il est porté à la connaissance de l'ensemble des entreprises ayant retiré le cahier des charges relatif à l'avis d'appel d'offres national N°10/2012, concernant : l'acquisition d'une pelle hydraulique sur chenilles, est déclaré infructueux.

Anep n° 305 282 - Le Soir d'Algérie du 09/12/2012

الجزيرة للسياحة والسفر
El Djazira Voyage et Tourisme
EL DJAZIRA TOURISME ET VOYAGES

definitely
Dubai

VOYAGE ORGANISÉ
Séjour 09 jours et 08 nuitées

Les dates des départs:
23/12/2012 - 25/12/2012 - 27/12/2012 - 30/12/2012

CONTACT:
Rue frère madjene -BOUGAA -SETIF
Tel :+213 36 60 21 21 /+213 36 80 36 36
Fax :+213 36 80 33 33
Mob :+213 560 99 66 59 / 57 / 56 Mob: +213 558 37 55 67
Email: eldjaziratourisme@gmail.com